



Lettre aux Amis des Frères Carmes

Province d'Avignon-Aquitaine — Janvier 2006

Chers Amis,

Le Carmel – comme toute famille religieuse – s'insère dans une tradition qui appartient à celle même de l'Église. La Tradition ecclésiale comprend tout ce qui contribue à conduire la vie du Peuple de Dieu et à en augmenter la foi, à partir de la prédication apostolique qui se trouve spécialement exprimée dans les Livres de la Sainte Écriture. Aussi cette Tradition, venant des Apôtres, se poursuit-elle dans l'Église qui, au plan de sa doctrine, de sa vie et de son culte, perpétue et transmet à chaque génération ce qu'elle est elle-même et ce qu'elle croit. Comme telle, l'Église tend vers la plénitude de la vérité divine et témoigne du Christ, « Lumière véritable qui éclaire tout homme » (Jn 1,9).

Lorsque nous empruntons le chemin de la Tradition vivante de l'Église, nous découvrons toujours plus profondément le sens de l'histoire de l'humanité qui s'accomplit comme histoire du salut, car le monde qui est le nôtre - avec ses paradoxes - est sauvé définitivement dans le Christ. Sommet du monde et de l'histoire, le Christ synthétise en effet le temps avant et après lui, et vient restaurer en lui l'équilibre harmonieux du cosmos qui tend vers l'homme racheté, guéri et resplendissant de la gloire de Dieu. Saint Paul n'affirme-t-il pas à cet égard : « Lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous » (1 Co 15,28).

Or, considérer la tradition de notre famille carmélitaine, placée sous le patronage de Notre-Dame, c'est faire mémoire – dans l'aujourd'hui de notre confession et de notre expérience de foi – de l'œuvre de Dieu qui appelle des hommes et des femmes à être, par le don de l'Esprit, témoins de sa présence. Aller aux origines de notre Ordre, ce n'est donc pas nous réfugier dans un passé révolu, mais reconnaître un charisme, c'est-à-dire un don de l'Esprit qui fructifie, au long des siècles, dans le sens de l'édification du Corps ecclésial tout entier. La Règle du Carmel, donnée par saint Albert de Jérusalem, rend compte de ce charisme en proposant une « formule de conversion » consistant essentiellement « à vivre dans la dépendance de Jésus-Christ » et à « le servir d'un cœur pur et d'une bonne conscience. »

Au XV^{ème} siècle, le charisme du Carmel fut accueilli par sainte Thérèse de Jésus

qui, sous l'impulsion de l'Esprit, conçut le projet d'une Réforme à laquelle elle associa saint Jean de la Croix. La Réforme thérésienne, soucieuse de s'inscrire dans la tradition de l'Ordre – orienté vers l'oraison et la contemplation des réalités divines –, peut être exprimée en termes de fidélité créative au charisme des origines : « J'entends parfois dire, écrit sainte Thérèse, qu'à l'origine des Ordres religieux, Dieu accordait de plus grandes grâces à nos saints précurseurs, fondement de l'édifice, qu'il ne nous en accorde aujourd'hui ; cela est vrai. Mais nous devrions comprendre que nous sommes nous-mêmes fondements pour tous ceux qui viendront après nous. Si nous, qui vivons aujourd'hui, ne démeritons pas de nos prédécesseurs, si ceux qui nous succéderont font de même, l'édifice restera solide » (Fondations, chap. IV, n° 6).

C'est donc à un « faire mémoire » de notre tradition que vous convie la présente lettre, afin de découvrir chaque jour davantage « l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance » (Eph 3,19) et de devenir les uns pour les autres des fondements.

Fr. Denis, Provincial – Montpellier

Aux origines de l'Ordre...

De la Terre Sainte à l'Occident médiéval

« Réponse à donner à ceux qui nous demandent comment notre Ordre a commencé et pourquoi on nous appelle : Frères de l'Ordre de la bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel. »

Ainsi commence le prologue des plus anciennes Constitutions de l'Ordre des Carmes, à la fin du XIII^e siècle. Vient ensuite le résumé de ce que les frères doivent exposer au sujet des origines de l'Ordre. Tentons d'actualiser cette réponse pour nos lecteurs d'aujourd'hui, en bénéficiant évidemment du recul du temps.

Au Nord-Ouest de la terre d'Israël, s'étend la chaîne du Mont-Carmel, dont le promontoire plonge dans la Méditerranée à proximité de la ville d'Haïfa. Cette montagne biblique, chantée dans l'Écriture (le prophète Isaïe évoque « La splendeur du Carmel et de Saron... » cf. Is 35,2), a été illustrée jadis, au IX^e siècle avant le Christ, par le prophète Elie (voir en particulier 1 Rois 18).

C'est dans un vallon solitaire de cette montagne, s'ouvrant sur la mer, auprès de la Fontaine d'Elie, que des ermites latins (la plupart anciens pèlerins ou croisés) se réunissent à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle. Ce groupe d'ermites reçoit vers 1209 une règle de vie donnée par le Patriarche Albert de Jérusalem. Sous l'autorité d'un Prieur (nommé Brocard, selon la tradition), ils vivent dans la solitude de leurs ermitages, se retrouvant pour la célébration de la

Messe dans une petite chapelle dédiée à la Vierge Marie. Voilà l'humble origine de l'Ordre du Carmel.

La communauté des frères ermites du Carmel se développe, mais dans un contexte politique bien précaire : les Francs de Terre-Sainte n'arrivent plus à contenir la reconquête musulmane. A partir de 1238, à cause de l'insécurité, des frères rejoignent Chypre, la Sicile, la Provence, l'Angleterre... Situation nouvelle qui va amener aussi une organisation nouvelle des Carmes, avec une adaptation de leur Règle (1247) accordée par le Pape Innocent IV. L'Ordre s'étend à présent dans les pays d'Europe occidentale, rencontrant bien des difficultés et même des menaces pour son maintien (le Concile de Lyon en 1274 confirme l'utilité, pour l'Église, des Dominicains et des Franciscains, mais laisse la question en suspens pour les Carmes et les Augustins !).

La fin du XIII siècle voit la fin de la présence des Carmes au Mont-Carmel, avec la chute de Saint-Jean d'Acre (1291) et la reconnaissance officielle de l'Ordre en 1298, comme l'un des quatre grands « Ordres mendiants ». Du simple groupe d'ermites menant sa vie cachée sur le Mont-Carmel à l'Ordre des Carmes répandu en Europe, structuré en Provinces et en couvents (dont beaucoup sont dans les villes), conjuguant vie contemplative et ministère apostolique : c'est toute une transformation qui s'est opérée en l'espace d'un siècle dans une « fidélité créatrice » à l'esprit du Carmel



Essayons de cerner la physionomie spirituelle des Carmes, telle qu'elle apparaît alors, en retenant seulement trois traits : la garde de la Règle, la dévotion envers Marie, l'imitation d'Elie.

Les Carmes suivent leur Règle, courte, simple et très biblique. Elle leur assigne une vie de prière, une vie fraternelle, une vie d'ascèse et de travail, « dans la dépendance de Jésus-Christ » et dans l'obéissance au Prieur. Les frères sont particulièrement attachés au précepte central de la Règle qui leur enjoint de demeurer dans la solitude de leur cellule, « méditant jour et nuit la loi du Seigneur et veillant dans la prière ».

Les Carmes ont une conscience très vive que leur Ordre a été institué pour honorer et servir la Vierge Marie. C'est pourquoi ils se mettent sous sa protection,

l'invoquent comme leur patronne, leur mère, leur sœur, et s'efforcent d'imiter son recueillement et sa consécration à Dieu.

Enfin, les Carmes se réclament du prophète Elie, de son disciple Élisée, des « fils des prophètes », des solitaires et ermites qui ont vécu sur le Mont-Carmel : une longue lignée dans laquelle ils s'insèrent à leur tour comme leur « père » et chef le prophète Elie, ils veulent vivre en la présence du Dieu vivant et porter aux hommes sa Parole, avec le zèle qui habitait « l'homme de Dieu ».

Achevons cette brève présentation de la trajectoire médiévale du Carmel : si le XIV^e siècle a été pour l'Ordre une période d'expansion et de productions littéraires, le XV^e siècle, comme pour beaucoup d'Ordres religieux, a été une période d'épreuves et d'affaiblissement. Toutefois, le Carmel voit alors apparaître les premières communautés de Carmélites et, pour les laïcs, l'instauration d'un Tiers-Ordre carmélitain.

Fr. Jean-Philippe – Toulouse

Zèle élianique et intention apostolique

Le Carmel se réclame du prophète Élie. Les siècles passés, friands de légendes, historiquement contestables mais riches de signification, ont même voulu faire de lui le fondateur de l'Ordre. On peut trouver des gravures anciennes représentant



Albert, Patriarche de Jérusalem, remet la Règle aux Frères du Mont Carmel

Les frères portent encore l'habit barré, qu'ils abandonneront définitivement en 1287, au Chapitre Général de Montpellier (Peinture de Pietro Lorenzetti, XV^e siècle)

les Pères carmes – habit brun et manteau blanc – accueillant la Vierge Marie au Temple, visitant comme les rois mages l'Enfant-Jésus à la crèche, ou rencontrant la Sainte Famille lors de sa fuite en Égypte.

Si la vérité historique n'est pas au rendez-vous, il est pourtant certain que toute la spiritualité du Carmel s'inspire du prophète Élie, de ses faits et gestes tels que la Bible les relate, et que l'Ordre se confie à son patronage.

Le prophète est, par définition, un homme empoigné par l'Esprit. C'est une sorte de « fou de Dieu » et souvent sa condition de prophète est reconnue à son comportement hors du commun et parfois même excentrique. Ceci avant même qu'il soit le porte-parole de Dieu. Rien d'étonnant donc à voir Élie se retirer au torrent de Kérit ou sur le Mont Carmel ; ou encore entreprendre une longue marche au désert jusqu'à l'Horeb pour retrouver – si l'on peut dire – son second souffle, dans la mystérieuse rencontre avec Dieu se manifestant par le bruit d'une brise légère.

Le Carmel, lui aussi, a toujours fait de la prière contemplative, de la recherche de l'union à Dieu, la " *potior pars* ", la part principale de son idéal. « Méditant jour et nuit la Loi du Seigneur », dit la Règle de saint Albert. Si les Carmélites y sont vouées, en exclusivité pourrait-on dire, les autres membres de la famille, religieux ou laïcs, considèrent que leur première fonction dans l'Église est de vaquer à la louange divine et de porter les besoins du monde dans la prière.



« Albert, à ses chers fils dans le Christ qui vivent au Mont Carmel, près de la source d'Elie, salut dans le Seigneur.[...] puisque vous nous demandez de vous donner une formule de vie, conforme à votre propos, que vous deviez garder dans l'avenir, nous vous ordonnons... »

Mais la vocation prophétique est inséparable d'une mission près des hommes. Élie est chargé de maintenir, au sein du peuple de Dieu, la fidélité à l'Alliance menacée par la prospérité et le culte de Baal. Il n'y va, du reste, pas de main morte, et sa rudesse n'a encore rien d'évangélique...

Il est aussi envoyé en terre étrangère, près de la veuve de Sarepta. Après la rencontre de l'Horeb, il reçoit mission d'oindre deux nouveaux rois et d'appeler Élisée pour lui succéder. Tant il est vrai que la recherche de l'intimité divine est inséparable du souci des hommes. C'est pourquoi le Carmel demeure fidèle à cette double dimension, quelles que soient les formes que puisse prendre sa vie concrète. Les premiers ermites rassemblés sur le mont Carmel au temps des croisades « descendaient parfois de leur ermitage », rapporte un certain Nicolas le Français, carme à la fin du XIIIe siècle : « Ce que, avec la faucille de la contemplation, ils avaient délicieusement moissonné dans le désert, ils allaient le fouler dans l'aire de la prédication, et le semer à large main. »

Arrivés en Europe, ils ont reçu le statut d'*Ordre Mendiant*, l'Église leur assignant le style de vie que l'on appelle techniquement « vie mixte » : contemplative et apostolique. La réforme thérésienne au XVIe siècle va dans le même sens. À cette époque, où l'Église ne reconnaît de religieuses que cloîtrées, sainte Thérèse d'Avila voue ses Carmélites à la prière, afin qu'elles fissent « le petit peu qui dépend d'elles » – en réalité l'essentiel – en faveur de la mission « des capitaines que sont les prédicateurs et les théologiens » (cf. le Chemin de Perfection, chap. 1 et 3).

Cette mission, toutefois, garde un caractère spécifique. Le Carmel s'attache à transmettre à l'Église et au monde les « voies de l'union à Dieu ». Ceci à partir de l'expérience qu'il peut avoir de sa propre vie de prière et, s'il plaît à Dieu, des formes de contemplation mystique. Il demeure fidèle à l'idéal des premiers Pères qui s'appelaient eux-mêmes « Frères Ermites de Notre-Dame du Mont-Carmel ». Ermites donc, mais selon l'expression récente de l'un d'entre eux : « l'ermite se retire du monde pour chercher Dieu, sans toutefois jamais fermer sa porte à quiconque a soif de cette même recherche ».

Fr. Jean de la Visitation – Le Broussey

Les premiers Carmes en France : les Aygalades

Les Aygalades. « Aqua lata », en latin : les « Eaux répandues ».

Tel est le nom d'un vallon situé à l'extérieur des remparts de Marseille, au Nord. Un domaine immense constitué de prés et de bois traversés par des ruisseaux et dominés par une falaise criblée de petites grottes naturelles. C'est là, très

probablement, le lieu de la fondation la plus ancienne des Carmes sur l'actuel territoire français.

D'après les Annales de l'Ordre, il faut remonter jusqu'en 1244. Depuis cinq ans, les « solitaires » du Mont-Carmel commencent à quitter la Palestine, sous la menace des Sarrasins. Ils refluent vers leurs patries d'origine : l'île de Chypre, la Sicile, l'Angleterre et la France. Ceux qui débarquent à Marseille en cette année



1244 n'ont pas de mal à trouver un lieu désert, conforme à leur vocation érémitique. Le choix des Aygalades, près de la côte, est déterminé par l'existence de sources abondantes. Les religieux occupent des anfractuosités qu'ils transforment en cellules assez distantes les unes des autres. Dans un ancien ermitage, qui suivant la tradition avait abrité sainte Marie-Madeleine sur le chemin de la Sainte-Baume, les frères se réunissent pour les offices communautaires. Puis ils entreprennent la construction d'un couvent et d'une église qui n'est toujours pas terminée en 1265.

À la fin du XIII^e siècle, suivant le mouvement d'urbanisation et l'évolution des ordres mendiants, les Carmes quittent les Aygalades pour s'établir à Marseille, mais ils laissent au couvent – un « hospice » – deux ou trois religieux. L'établissement se maintiendra jusqu'en 1792. C'est un lieu de pèlerinage réputé. De nombreux dévots de sainte Marie-Madeleine ont contribué à rendre illustre la grotte primitive des Carmes, parmi lesquels le Roi René de Provence et saint Louis. Il fallait bien que le souvenir de l'« Apôtre des apôtres » planât dans l'air des Aygalades pour qu'un religieux du couvent (Pierre de Saint-Louis) ait l'idée de composer en 1668 une « magdalénéide » monumentale de 12 chants particulièrement grandiloquents.

Après la dispersion des frères sous la Révolution, le vallon des Aygalades devient propriété privée. L'église, érigée en paroisse, est cédée à la commune. Grâce à l'influence du célèbre Barras, une partie du couvent devient presbytère. Le temps, qui poursuit son œuvre inexorable, a pourtant préservé bon nombre de souvenirs carmélitains toujours visibles aujourd'hui.

Quant aux grottes primitives des frères de Notre-Dame, elles firent la joie des enfants des nouveaux propriétaires au XIX^e siècle. Durant plusieurs générations, elles ont retenti des jeux bruyants des ces apprentis-ermite, parmi lesquels une future carmélite : la Mère Marguerite de Jésus (1876-1968), fondatrice du Carmel



de Saint-Mihiel en 1924. La suite des événements est plus triste : le percement d'une voie rapide (1942-1968) devait défigurer à jamais ce haut-lieu de l'histoire carmélitaine. Le domaine fut entièrement démantelé et il est désormais difficile d'imaginer qu'il abrita jadis la retraite de carmes palestiniens et les jeux innocents de lointains petits successeurs.

Automobiliste ou simple touriste, toi qui lis ces lignes, s'il t'arrive par aventure d'emprunter l'autoroute qui relie Aix à Marseille, lève les yeux au niveau des Aygalades (à droite quand on roule en direction de Marseille) : tu distingueras les ruines de l'antique grotte des Carmes, accrochées à flanc de colline. Elles défient encore les siècles et l'insouciance de l'homme pressé !

Fr. Louis-Marie – Montpellier

Nouvelles de la Province

Nous confions à votre prière trois de nos frères qui seront prochainement ordonnés pour le service de l'Eglise : les frères Jean-Marie-Joseph et Marie-Laurent, diacres, le 18 février à Montpellier, et le frère Emmanuel-Marie, prêtre. Ce dernier sera ordonné le même jour à Trois-Rivières (Québec), où il est conventuel depuis juin 2005.

D'autre part, nous vous communiquons dès à présent les dates du prochain pèlerinage de la famille carmélitaine à Lourdes, du 15 au 17 juillet 2006 ; des informations seront prochainement à disposition dans les couvents de frères et de moniales ainsi que sur www.carmel.asso.fr.

Enfin, nous vous informons que le Préposé Général de notre Ordre visitera les communautés de la Province au cours du mois de juin. C'est une invitation à prier pour son ministère de gouvernement au service de la communion entre les différentes communautés de frères carmes présentes sur les cinq continents.

Pour nous aider : vous pouvez nous communiquer l'adresse d'amis à qui vous souhaitez faire parvenir cette Lettre. Vous pouvez adresser vos dons à l'Econome Provincial (ordre : « FNPSSCF » ou « Fondation des Monastères »), Couvent de Montpellier.
